

## A M. le Sénateur Pascal Poirier,

▲ L'OCCASION DE SA NOMINATION COMME CHEVALIER DE LA LEGION D'HONNEUR

L'Histoire n'a jamais, les yeux rougis de pleurs,  
Narré plus durs revers et plus longues douleurs,  
Enfantés par la guerre et par la perfidie,  
Que ceux qui tant de fois courbèrent les héros  
Dont vous avez si bien rappelé les sanglots,  
O noble descendant de la noble Acadie !

L'Histoire n'a jamais sur des feuillettes d'airain  
Gravé de son austère et fidèle burin  
Noms plus beaux de soldats, de marins et de prêtres  
Que les noms que chérit ton pays renaissant,  
N'a jamais exalté fait plus éblouissant  
Que la lutte des preux qui furent vos ancêtres.

Vos ancêtres !—Normands aussi croyants qu'altiers,  
Ils s'étaient arrachés, un jour, à leurs foyers,  
Ils avaient, en suivant l'astre de l'espérance,  
Franchi l'immensité des mers encor sans nom,  
Qui du seul ouragan connaissaient le sillon,  
Pour tenter de fonder une nouvelle France.

Ils avaient découvert des bords délicieux,  
Qui semblaient refléter le sourire des cieux,  
De vrais édens créés exprès pour la légende,  
Où les eaux et les champs leur versaient des trésors,  
Où la mer, les berçant toujours de ses accords,  
Leur rappelait les flots de la côte normande.

Ils avaient accompli de bien rudes travaux,  
Contre la barbarie et contre des rivaux  
Qui voulaient leur ravir le pays de leurs rêves  
Ils avaient combattu durant plus de cent ans,  
Eblouissant l'Anglais des rayons éclatants  
Que la seule valeur met au tranchant des glaives.

Ils avaient le mépris sublime de la mort,  
Tour à tour défendus et trahis par le sort,  
Tour à tour dans la joie et la désespérance,  
Ces lutteurs bien souvent changèrent de drapeaux ;  
Mais toujours dans le fond de leurs cœurs de héros,  
Ils surent conserver l'étendard de la France.

Ils restèrent Français, en dépit des traités,  
Quoique vaincus, ces preux, que nul n'avait domptés,  
Furent longtemps les rois des séduisants rivages  
Dont s'étaient emparés d'avidés conquérants,  
Par leur langue et leur foi repoussant les tyrans,  
Ils vivaient isolés, mais libres de servage.

Ils vivaient isolés et fuyaient les sommets,  
Ayant perdu la France, envoyée à jamais,  
Ces nobles orphelins, dans leur douleur amère,  
Tenaient leurs fronts courbés sur le sol florissant  
Qu'elle avait fécondé du plus pur de son sang,  
Dans la glèbe adoraient une nouvelle mère.

Ils l'aimaient d'un amour qui ne se lasse pas.  
Mais cette mère aussi leur fut ravie, hélas !  
Car les vainqueurs, craignant de les voir rester maîtres  
Des bords que leur cédait Versailles oublieux,  
Tentèrent de briser les infrangibles nœuds  
Qui les liaient au sol où dormaient leurs ancêtres.

Ils voulurent chasser ce peuple nouveau-né  
Du terroir qu'il avait le premier sillonné,  
Et, pour réaliser sûrement un tel songe,  
Pour consommer sans bruit pareille iniquité,  
Devant laquelle Hérodote eût peut-être hésité,  
Ils firent concourir la fraude et le mensonge.

Et puis furtivement de noirs spoliateurs  
Sous les toits endormis de ces anciens lutteurs  
Se glissèrent, la nuit, à la faveur de l'ombre,  
Et surent y ravir, dans un assaut subit,  
Les vieux mousquets français dont ils avaient subi  
Le feu si meurtrier dans des combats sans nombre.

Une fois désarmés, les pauvres paysans  
Restaient à la merci d'implacables tyrans  
Tourmentés du désir de les charger d'entraves,  
Et bientôt, au mépris de traités solennels,  
Sous les parvis sacrés, en face des autels,  
On faisait prisonnier tout un peuple de braves.

On jeta tout un peuple au fond de noirs vaisseaux,  
Dans ces cerceaux géants balancés par les eaux  
En hâte on entassa, sans honte et sans mystère,  
Hommes, femmes, enfants et vieillards,—séparant  
De l'épouse aux abois l'époux morne et pleurant,  
Le frère de la soeur, la fille de la mère.

On promena la torche à travers les hameaux,  
On dévasta les blés, on sema tous les maux,  
Et Néron dans sa tombe acclama la victoire  
D'orgueilleux conquérants sur d'humbles laboureurs.  
Au nom de la justice, on commit des horreurs  
Qui devaient à jamais faire rougir l'Histoire.

Jamais bannissement ne sera plus cruel,  
Et les cris éperdus des enfants de Rachel,  
Ecrasés sous le poids des colères divines,  
Auraient seuls pu couvrir, à ce fatal moment,  
La lamentation qui vers le firmament  
Monta de Port-Royal et du Bassin des Mines.

Et quand les noirs pontons encombrés de bannis,  
S'éloignèrent, un soir, des rivages bénis  
Qui avaient voulu peupler les enfants de la France,  
Les guérets désertés, les prés, les flots mouvants,  
Les coteaux, les vallons, les arbres et les vents  
Semblèrent entonner un requiem immense.

(suite à la 3me page)

### LES RÉCOLTES AU MANITOBA

Le bulletin des récoltes No 2 a été publié par le gouvernement territorial et on y trouve la récolte de blé estimée à 14,649,500 minots ; de l'avoine, à 10,725,500 minots et celle de l'orge à 844,000 minots. Le temps est beaucoup plus chaud aujourd'hui et cela semble devoir continuer.

### PAS DE COALITION !

M. J. P. Whitney, le chef de l'Opposition d'Ontario est absolument opposé à toute idée de coalition. Il estime que tout ce que le cabinet Ross a à faire, puisqu'il admet ne pouvoir gouverner, c'est de s'en aller. Il serait absurde, pour les Oppositionnistes, dit-il, de s'associer à un gouvernement qu'ils ont si violemment dénoncé.

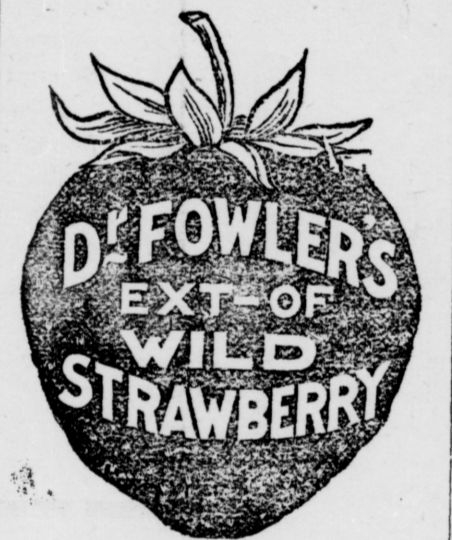
### EN ANGLETERRE

Beaucoup sont d'avis qu'une élection générale pourrait bien avoir lieu fort prochainement.

### LE "GLOBE" CONTRE M. TARTE

Le "Globe" prend M. Tarte à partie dans un article extrêmement sarcastique. "Il pourrait, dit-il, tenir l'affiche pendant 365 soirs consécutifs, avec changement de programme pour tous les soirs. Il est son propre agent d'annonce, son propre afficheur, son propre machiniste, son propre "faiseur de miracles."

Après s'être moqué du goût que M. Tarte paraît avoir de s'occuper des affaires de tous les ministres, le "Globe" conclut qu'on pourrait en faire une sorte de dictateur qui ne laisserait à ses collègues que le soin de se faire photographier et de dîner à Rideau Hall. Il conclut cependant que si M. Tarte peut occuper toute la scène à lui seul, il n'en devra pas moins plier au conseil des ministres devant la majorité de ses collègues.



FOR  
**DIARRHOEA, DYSENTERY,  
COLIC, CRAMPS,  
PAIN IN THE STOMACH,  
AND ALL  
SUMMER COMPLAINTS.**

ITS EFFECTS ARE MARVELLOUS.  
IT ACTS LIKE A CHARM.  
RELIEF ALMOST INSTANTANEOUS.

Pleasant, Rapid, Reliable, Effectual.

EVERY HOUSE SHOULD HAVE IT.  
ASK YOUR DRUGGIST FOR IT. TAKE NO OTHER.

PRICE, - 35c.

### LE CHOLERA

On vient de recevoir la nouvelle que 9,000 hommes sur une armée de 10,000 ont trouvé la mort par le choléra dans l'île de Bornéo. L'armée avait été organisée pour chasser des brigands dans l'intérieur.

### LA GRIPPE.....LA GRIPPE

Oh cette grippe, cette affreuse grippe... Qui nous en débarrasse, seul si nous n'avions pas le BAUME RHUMAL.

## Une Visite à l'Hopital.



En visitant les différents hôpitaux de nos villes, on est surpris d'y voir la majorité des personnes qui s'y trouvent, se compte parmi les femmes qui souffrent de quelques maladies propres à leur sexe.

Ces femmes, lorsqu'elles sont entrées à l'hôpital ont subi un examen et le chirurgien en charge leur a dit qu'il leur fallait une opération.

Au point de vue de l'opérateur, ces opérations réussissent généralement, ce qui veut dire que la femme meurt rarement sous le couteau, et qu'après des semaines et des mois de convalescence, sa santé et ses forces lui reviennent en partie.

Elle retourne chez elle quelquefois guérie, mais le plus souvent pour voir ses troubles et ses douleurs revenir dès qu'elle reprend ses occupations.

Voici ce qui arrive à la femme qui laisse s'accroître des troubles qui lui paraissent d'abord insignifiants ; elle paie sa négligence d'une opération grave et pleine de dangers, et ceci au mieux aller, car parfois les résultats sont moins favorables et la terminaison de ces troubles peut être fatale.

Ces phrases ne sont pas écrites avec l'intention de censurer les hôpitaux, car ces institutions sont des merveilles d'efficacité et de perfection, mais elles

sont une exposition véritable, concernant des faits très bien connus par tout le monde et spécialement chez les hommes de profession.

Les troubles ovariens augmentent certainement en fréquence chez les femmes, et la raison pour laquelle ils deviennent si dangereux est qu'ils se glissent chez elles, sans qu'elles s'en aperçoivent, les premiers symptômes de ces maladies étant toujours assez vagues et difficiles à distinguer. Ce n'est que lorsque la maladie est bien développée qu'elle peut être parfaitement reconnue et diagnostiquée ; alors elle est très difficile à contrôler, et les femmes doivent voir à se traiter dès les premiers maux qu'elles ressentent.

Pour remplir ce but, elles verront à donner le meilleur soin possible à leur santé, en prenant, dès les premières manifestations de quelques troubles internes, le remède qui a apporté tant de consolations à des cœurs si découragés de femmes misérables et souffrantes : les PILULES ROUGES.

La preuve du succès de cette médecine merveilleuse pour la guérison des troubles ovariens et autres troubles spéciaux aux femmes, est appuyée sur des faits d'une exactitude indiscutable.

Dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, les femmes guéries envoient leur témoignage et des lettres de reconnaissance à la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE. Un grand nombre de ces femmes avaient été conseillées d'aller à l'hôpital pour se faire opérer ; elles avaient négligé leurs maladies au point de rendre impossible à leur médecin de famille tout espoir de recouvrance.

"Après avoir subi une opération dangereuse et souffrante, dit Madame E. Hébert, je revins chez nous découragée et ne sachant que faire ; cette opération avait été faite sur moi pour une maladie dont je souffrais depuis plusieurs années. Je résolus alors de prendre les PILULES ROUGES, et je puis dire maintenant qu'elles m'ont complètement guérie de mes maux."

"Ce n'est presque pas croyable, car après avoir souffert autant et avoir employé plusieurs médecins, il me semble que cela tient du miracle. L'opération que j'avais subie avait empiré mon état au lieu de l'améliorer."

"Les Médecins Spécialistes à qui j'ai écrit, m'ont donné de très bons conseils."  
"DAME; ED. HÉBERT,  
"St-Aimé, Co, Richelieu, P. Qué."

MADAME JOSEPH BOUCHARD souffrait de maladies internes depuis 16 ans, avait été opérée deux fois, sans résultats, et s'est guérie par l'emploi des PILULES ROUGES.

"Les chirurgiens de l'hôpital à Allany, m'ont opérée deux fois pour une maladie dont je souffrais depuis 16 ans. J'ai demeuré deux ans à l'hôpital loin de ma famille et toujours entre la vie et la mort. Après avoir enduré ces souffrances, je revins chez moi mourante, et c'est là que mon mari me força d'écrire aux Médecins Spécialistes dont il avait entendu les louanges."

"Je leur écrivis sans avoir trop de confiance, car j'étais si malade. Comme je regrette aujourd'hui de ne pas les avoir consultés plus tôt et n'avoir ainsi évité tant de douleurs et de tourments. Dès que je commençai à prendre leurs remèdes, je vis qu'ils avaient compris ma maladie ; je pris du mieux aussitôt et après avoir fait usage de PILULES ROUGES pendant plusieurs mois, je suis aujourd'hui complètement rétablie ; mes douleurs sont disparues, je travaille comme à l'âge de 15 ans, je suis forte et rayonnante de santé et je conseille aux femmes que l'on veut envoyer à l'hôpital, d'essayer les PILULES ROUGES et aussi de consulter les Médecins Spécialistes avant de se faire opérer."

"DAME JOSEPH BOUCHARD,  
"No. 71 Rue Dallins, Albany, N. Y."

Les médecins de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE ont prouvé aux femmes canadiennes françaises, qu'ils sont honnêtes et sincères dans leur désir de donner aux personnes souffrantes le meilleur traitement que la science médicale puisse procurer et ceci aux plus bas prix possibles.

Ils ont supprimé les honoraires extravagants qui empêchaient tant de femmes malades de pouvoir obtenir les soins médicaux qui leur étaient nécessaires, mais qu'elles ne pouvaient se procurer vu les frais et les dépenses qu'ils entraînaient.

Ils ne demandent rien pour leurs consultations et donnent à la femme en recherche de la santé une opinion honnête de son état ainsi que le moyen à prendre pour se guérir.

Si leurs bons conseils sont suffisants pour guérir, ils épargneront le coût des médecines ; si le cas demande traitement, leurs prescriptions sont à la portée des bourses les plus humbles.

Ils sont des hommes habiles, d'expérience et consciencieux et la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE est une institution publique établie pour le bénéfice des femmes malades, où toutes, sans exception, riches ou pauvres, y sont les bienvenues et peuvent profiter également des avantages qu'elle offre.

Les femmes qui demeurent trop loin de Montréal et ne peuvent venir au bureau de consultations, peuvent écrire, donnant une description de la maladie dont elles souffrent et elles recevront par la maille les mêmes conseils que si elles s'étaient présentées au bureau de consultations gratuites, au No. 274 rue St-Denis.

Les femmes devront refuser comme imitations, toutes PILULES ROUGES, vendues de porte en porte, au 100 ou à 25c la boîte, et aussi exiger que le nom de la CIE CHIMIQUE-FRANCO AMERICAINE soit sur chaque boîte ; c'est le seul moyen d'avoir les véritables PILULES ROUGES et de se guérir rapidement.

Si elles ne peuvent les obtenir de leur marchand, elles leur seront expédiées sur réception du prix, 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Adressez vos lettres comme suit :

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE,  
No. 274 Rue St-Denis, Montréal, Canada.

### TERRIBLE EXPLOSION

Une explosion de gaz et de poudre s'est produite à la mine Big Four à North York, Virginie Occ. Dix-sept mineurs sont enfermés dans la mine, et il n'y a absolument aucun moyen de les sauver. Le gaz et la fumée sont tels que personne ne peut pénétrer dans la mine. Un message téléphonique d'Algonia dit que onze cadavres viennent d'être retirés de la mine, et qu'il en reste encore six.

Des onze qui ont été retirés, un seul était blanc. Les autres sont des nègres.

### CINQUANTES PECHEURS

PERISSENT

Un télégramme de Calais, France, annonce que neuf vaisseaux de la flotte de pêche française, ont sombré pendant les récentes tempêtes et que cinquante pêcheurs ont péri.

### ON N'EN VOIT PLUS

Les maladies de poitrine ont toujours fait beaucoup de victimes, mais elles n'en font plus là où l'on fait usage du BAUME RHUMAL.

### LA REVUE CANADIENNE

SEPTEMBRE 1902

SOMMAIRE

—Jeanne d'Arc, gravure frontispice, d'après Wm Kaulback  
—Quelques ouvrages récents sur l'art et les artistes, par Alphonse Leclair.  
L'Evolution économique dans la Province de Québec (suite et fin) par M. Errol Bouchette.  
Désillusion, nouvelle illustrée (suite), par Mary Floran.  
—Les Canadiens aux Etats-Unis, par J.-L.-K. Lafamme.  
—A travers les faits et les œuvres, par Ths Chapais  
—A travers les livres et les revues, par A. L.